
Rossana E. GUGLIELMETTI (éd.), *Navigatio sancti Brendani*

Elisabeth Pinto-Mathieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5496>

DOI : 10.4000/ccm.5496

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 484-486

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Elisabeth Pinto-Mathieu, « Rossana E. GUGLIELMETTI (éd.), *Navigatio sancti Brendani* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 21 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5496>



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Rossana E. GUGLIELMETTI (éd.), *Navigatio sancti Brendani*, Florence, Sismel, Edizioni del Galluzzo (Millennio medievale, 29), 2017.

L'*editio maior* de Rossana E. Guglielmetti vient magistralement couronner un ouvrage paru en 2014, *Navigatio sancti Brendani. Alla scoperta dei segreti meravigliosi del mondo*, qui présentait le texte de la *Navigatio* et sa traduction, introduits par un important commentaire historique et littéraire. De tels corollaires ne sont point à trouver dans le présent ouvrage de 745 p., qui vient proposer une édition critique de ce chef-d'œuvre de la littérature latine médiévale assortie de tous les prolégomènes de la philologie la plus érudite : description des manuscrits, reconstruction du *stemma* et apparat critique intégral.

Preuve de l'importance et de la longévité de son succès au Moyen Âge, la *Navigatio sancti Brendani* compte de fait 142 témoins manuscrits, datés du x^e au xv^e s. La première partie de l'ouvrage, I. *I Manoscritti*, commence par recenser en une centaine de pages tous les témoins directs, référencés de A (Alençon) à Z² (Zwettl). Cette description complète s'avère passionnante bien au-delà de son objet. Toutes les œuvres contenues dans les manuscrits sont en effet listées, avec leur foliotation précise, offrant une vision extrêmement précise de la composition d'ensemble de ces nombreux manuscrits et surtout de la place de la *Navigatio* en leur sein. Elle permet d'esquisser les époques mais aussi les lieux dans lesquels l'œuvre a été recopiée et conservée. Souvent, ce sont des légendes hagiographiques qui l'entourent, ainsi dans le manuscrit d'Oxford O⁴, qui voit la *Navigatio* précédée d'une *Passio s. Agathae* suivie de la *Vita s. Brigidae* de Laurent de Durham. Mais les insertions peuvent être plus originales, comme dans le manuscrit berlinois Be², qui contient l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, le *Liber Alexandri Magni*, l'*Itinéraire* de Jean de Mandeville, la *Flos historiarum* de Hayton, une œuvre de Jean Gobi junior et se clôt sur la *Visio Thugdali*. Les œuvres qui côtoient la *Navigatio* dans les divers manuscrits permettent ainsi de percevoir si c'est plutôt l'aspect hagiographique ou bien le récit de voyage lointain qui a retenu l'attention des compilateurs et permettent, selon les dates et localisations des manuscrits, des remarques en ce sens. La description complète permet en outre de remarquer que, bien souvent, la *Navigatio sancti Brendani* se trouve en ouverture ou en clôture des manuscrits, qu'elle côtoie des livres de miracles, des traités théologiques ou des sermons et surtout que le texte est présent dans d'innombrables pays, de la France à la Grande-Bretagne, en passant par l'Italie, l'Allemagne ou la Belgique. Page 108, l'ouvrage fait également la liste de tous les témoins manuscrits perdus, souvent lors de la seconde guerre mondiale, et n'oublie pas les témoins indirects, dans les *Vitae Brendani*, pas plus que les six versions abrégées.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse aux éditions antérieures et aux études consacrées à la tradition des témoins, inaugurées par Achille Jubinal en 1836, à partir de manuscrits parisiens. Le *stemma* proposé par l'édition de Selmer, le premier éditeur critique de l'œuvre, est reproduit, suivi de pages d'hommage aux études de Giovanni Orlandi, que R. Guglielmetti a souhaité parachever, après son décès en 2007, dans le présent volume. Le complexe *stemma codicum* s'étend sur cinq pages, consacrées à autant de familles de manuscrits, de α à ε . Se fondant sur le

travail de G. Orlandi (dans *Considerazioni sulla tradizione manoscritta della Navigatio sancti Brendani*, *Filologia Mediolatina*, 9, 2002), R. Guglielmetti recense les erreurs évidentes de l'archétype, en vingt pages dont la minutie d'analyse force le respect. Chaque variante, chaque erreur, et ce dans tous les manuscrits, est justifiée avec une attention extrême, par des raisons linguistiques, paléographiques ou littéraires. Les p. 180 et suivantes sont consacrées à la famille de ms. α , qui regroupe trente témoins. La famille β en regroupe dix, γ vingt-sept, quand ε regroupe presque la moitié des ms. de la *Navigatio*. Cette étude des cinq familles, qui se prolonge jusqu'à la p. 373, s'adresse à un public de philologues non seulement érudits mais intéressés par ce texte latin spécifiquement. Elle porte le travail ecdotique à la «somme» et s'avérera incontournable, voire indépassable, même si l'éditrice signale avec une grande franchise ses doutes ou ses hypothèses de travail. La parenté entre les familles β et γ s'y voit réfutée, car fondée selon R. Guglielmetti sur des coïncidences trop fragiles. Une hypothèse plus consistante selon elle serait à voir dans le contact entre α , dont les témoins, du xii^e s. sont tous allemands, et ε , difficile à localiser avec précision. β se situerait entre Lorraine et Basse-Rhénanie.

L'édition à proprement parler, qui ne débute qu'à la p. 457, est précédée de l'immense travail philologique signalé *supra* et d'un *conspectus siglorum* bienvenu, d'autant plus qu'il précise à laquelle des cinq familles recensées les manuscrits appartiennent, ainsi que d'une bibliographie de seize pages. En raison de la distance chronologique et géographique entre l'origine du texte et ses copies conservées, R. Guglielmetti estime impossible de reconstituer une orthographe de l'auteur et adopte donc l'usage classique de l'orthographe du latin médiéval. Elle a conservé, pour la commodité de l'usage désormais établi, la subdivision de Selmer en 28 chapitres, tout en soulignant que la solution la plus correcte selon elle aurait été d'éditer un texte en continu. Rendu transparent, le processus ecdotique préalable à l'édition de la *Navigatio* vient en quelque sorte couronner l'édition publiée en 2014. Si l'édition proprement dite d'un texte, somme toute court, s'étend des p. 457 à 695, c'est parce que le texte de la *Navigatio* n'occupe qu'entre deux et six lignes sur des pages très majoritairement consacrées aux variantes. Ce phénomène, frappant dans la typographie même de l'édition, trahit la vocation de l'entreprise, qui se veut plus scientifique que vulgarisatrice. Il peut gêner la fluidité de lecture de qui aurait envie de lire le seul texte latin.

La fin de l'ouvrage est consacrée à des appendices, dont les premiers sont consacrés à la titulature de l'œuvre à l'*incipit* et à l'*explicit* des ms. On y découvre, non sans intérêt, que le titre considéré comme admis de *Navigatio sancti Brendani*, n'est présent que dans deux manuscrits, les B² et F¹ ! Le titre qui prévaut au Moyen Âge est celui de *Vita Brendani* – qui explique peut-être la cohabitation du texte avec des légendes hagiographiques – mais les ms. intitulent aussi le texte *Visio sancti Brandani*, *Vita sancti Brendani abbatidis*, voire, plus longuement, *Circuitus sancti Brandani monachi per multas insulas maris oceani*... Les appendices donnent aussi à découvrir les différences de division du texte en chapitres selon les manuscrits, question on l'a vu problématique en soi, qui explique les réticences de l'éditrice à conserver la subdivision de l'édition Selmer. Ils se ferment enfin avec la courte édition de la *Narratio de S. Brendano* (BHL 1448).

Rossana E. Guglielmetti, qui enseigne la littérature latine médiévale à l'université de Milan, livre ainsi dans ce volumineux ouvrage le texte le plus sûr qui soit de la *Navigatio sancti Brendani*, le texte désormais incontournable pour toute étude savante sur cette œuvre. Le public auquel il se destine on l'aura compris est un public d'universitaires et de philologues maîtrisant parfaitement le latin, tant toute l'entreprise peut se résumer dans le mot « érudition ». Ce travail admirable, fruit de nombreuses années d'expertise et de collation de données, fera véritablement date et constitue un monument scientifique. Jamais aride ni abscons, il offre, dans ses pages les plus techniques mêmes, l'occasion de véritables découvertes et d'un intérêt jamais démenti.

Elisabeth PINTO-MATHIEU.